La démarche synodale

DOSSIER

Une sous-commission Seniors Bussy-Lagny

© Photo Béatrice Garcin

La démarche synodale : comment ça se passe ?

La démarche synodale a démarré le 1er octobre 2016. Deux collèges (Juniors et Seniors) représentatifs des diversités de notre diocèse, travaillent ensemble. Pendant deux ans, les délégués juniors et seniors prennent un engagement de l'ordre d'une réunion par mois, ainsi que quatre journées communes d'assemblée synodale. L'objectif est de faire des propositions pour une Église diocésaine toujours plus missionnaire.
Le collège Juniors regroupe des représentants des moins de 30 ans, pour permettre aux jeunes d'apporter leur vision propre à notre réflexion diocésaine. Le collège Seniors est constitué de quatre commissions : Aller aux périphéries, rencontrer nos contemporains et annoncer l'évangile, évangéliser les jeunes et accompagner leurs familles, vivre la charité qui témoigne du Christ ressuscité, vivre le jour du Seigneur et faire de nos rassemblements eucharistiques dominicaux une communion fraternelle
L'assemblée du 13 mai dernier à Meaux a permis de faire le point du travail de chaque groupe et a proposé l'an prochain d'aller au cœur de la foi, de revenir aux fondamentaux de notre foi, comme le Je crois en Dieu, en essayant de trouver un langage qui parle à nos contemporains. Nous vous en reparlerons. Mais voici déjà quelques témoignages de plusieurs délégués de notre pôle Bussy-Lagny •

Etre disciples touchés par la joie de l'Évangile nous pousse à être missionnaires

Par Thuy-Ha Tran-Minh

Synthèse des travaux de la commission synodale « Communauté et convivialité » par les délégués du collège junior.

Depuis le lancement de l'Assemblée Synodale diocésaine, nous sommes une dizaine de jeunes à nous réunir régulièrement en équipe de travail sur la thématique « Communauté et Convivialité ». Délégués au sein du collège des juniors et provenant des différents pôles de Seine-et-Marne, nous mettons en commun notre diversité, reflet de la richesse du diocèse de Meaux, en nous plaçant dans la perspective du thème de l'Assemblée : « Etre disciple-missionnaire dans la communion fraternelle ».
Lors de l'assemblée plénière du 13 mai, il nous a été demandé de présenter une synthèse de notre com-

mission synodale « Communauté et Convivialité » ; laquelle s'organise autour de plusieurs axes :
- L'accueil autour de la messe, constituant le temps central de la communauté fraternelle
- Les groupes paroissiaux, qui se retrouvent régulièrement pour vivre des temps conviviaux et des temps de partage de la foi, sont autant de portes d'entrée dans la communauté dans toute sa diversité et selon les sensibilités de chacun
- Les retraites/pèlerinages et le rôle du prêtre, favorisant le développement de liens et d'amitiés intergénérationnels et entre les différents groupes
- « Etre disciples touchés par la joie de l'Évangile nous pousse à être missionnaires »

Il s'agit désormais de faire avancer notre sujet à la fois dans sa problématique et dans son expérimentation en vue de la prochaine assemb lée plénière du 14 octobre :
- Comment soutenir la vocation baptismale de disciple-missionnaire et porter un témoignage d'amour fraternel, notamment aux membres les plus fragiles ?
- Comment former le Corps du Christ les groupes paroissiaux et rassembler autour du Christ par la communion fraternelle ? ●

Interview Jean-Baptiste Klika

Etre disciple - missionnaire pour vivre le jour du Seigneur en communion fraternelle

Propos recueillis par Cong-Dong LE

La quarantaine bien bâtie, Jean-Baptiste se dresse comme un homme joyeux, aux échanges faciles et ouverts. Délégué synodal au sein de la commission « vivre le jour du Seigneur », Jean-Baptiste nous explique le pourquoi de son engagement et le comment dans cette démarche.

Cong-Dong – Jean-Baptiste, pourquoi choisir cet engagement et cette commission précise ?

Jean-Baptiste – A vrai dire, ce n'est pas moi qui ai choisi. J'évolue depuis un certain temps déjà dans le groupe « Chrétiens du Monde »où nous essayons de vivre la liturgie d'une façon plus vivante. Un jour, le père Dominique m'a proposé cet engagement. Selon lui, et avec l'aide de Dieu, par mon caractère, je peux être utile. J'ai accepté avec joie et au fil des rencontres , je ne regrette pas d'avoir répondu favorablement à cet appel.

C-D – Concrètement, quelles sont les avancées de votre commission ?

J-B – Nous sommes partis des constats, puis nous avons fixé des objectifs et enfin, nous avons cherché des outils ou des moyens pour atteindre ces objectifs. Deux constats reviennent souvent : la messe dominicale est ennuyeuse, et il n'y a ni avant-messe ni après-messe. On vient et on s'en va. Il faut être participant, pas seulement spectateur.

C-D- Quelles sont les pistes préconisées par la commission ?

J-B – Pour rendre plus attrayante la messe on doit se fier aux initiatives, déjà très nombreuses, des communautés locales. Par exemple, rendre plus solennelle la célébration eucharistique, ne pas banaliser la messe ni en faire un spectacle. Se préparer à la célébration, lire les textes avant. Animer la liturgie par des chants, avec un orchestre, illustrer des scènes de l'évangile... Lors des messes des nations, montrer par groupes ethniques, comment on vit sa foi de par le monde.

Quant au deuxième constat, pour être missionnaire, la route est encore longue avant de pouvoir aller aux autres avec amour et efficacité. Un plan de formation sera mis en place d'abord pour les délégués, ensuite pour l'ensemble du peuple de Dieu.

C-D - Merci Jean-Baptiste. Pourriez-vous résumer le travail de la commission dans une seule phrase.

J-B - Pour vivre le Jour du Seigneur et faire de nos assemblées eucharistiques une communauté fraternelle, il faut cesser d'être spectateur, et devenir participant : donnons et recevons.●

La démarche synodale

Vivre la charité du Christ ressuscité

Par Dominique Fontaine

Synthèse des travaux de la commission synodale « Vivre la Charité qui témoigne du Christ ressuscité » en vue de l'assemblée plénière du 13 mai.

Après avoir défini ce qu'il faut entendre aujourd'hui par le terme « charité du Christ Ressuscité » et sa spécificité chrétienne à savoir l'Amour de Dieu lui-même « Dieu a tant aimé le monde … » nous avons décliné cette approche en précisant ce point primordial : il ne s'agit pas de « faire la charité » mais de laisser la charité de Dieu agir en nous-mêmes et nos communautés.

En effet, la charité se répand par des actes, des attitudes, par contagion et exemplarité, c'est la relation au Christ pour accueillir l'autre. La charité appelle la réciprocité et l'échange, c'est l'expression de l'Amour que Dieu porte à chacun. La spécificité de la charité chrétienne, c'est la charité de Dieu lui-même. Il nous faut donc approfondir le sens de cette charité divine. L'année de la miséricorde nous y a aidés et doit encore nous y aider. La force de la charité se nourrit de la prière.

Nous avons tenté d'approfondir ces thèmes autour des deux questions suivantes :

1. Comment vivre la charité dans nos communautés en particulier autour de la messe et des différentes activités paroissiales ?

2. Comment nos communautés peuvent-elles vivre la charité dans leur environnement social et toutes les situations dans lesquelles peut se manifester notre charité chrétienne au plan paroissial et au-delà ?

Après l'assemblée du 13 mai, nous allons poursuivre notre réflexion sur le lien entre cette charité vécue communautairement et l'eucharistie. Comment les plus fragiles, ceux qui souffrent et ceux qui se sentent exclus de la société peuvent être mis au cœur de nos eucharisties, comme le demande le pape François

Interview Pierre Sarton du Jonchay

La Charité c'est se trouver pauvre parmi les pauvres

Par Marie-José Fournier

Pierre habite à Lagny. Ancien banquier, il nous livre sa réflexion sur la charité et son implication dans la Démarche Synodale.

Marie-José Fournier - Pierre, qui êtes-vous ?

Pierre Sarton du Jonchay – J'ai 55 ans, 4 enfants, je suis entrepreneur-chercheur en système d'information monétaire et bancaire. J'anime un groupe d'aumônerie pour les 6ème à Lagny et fais partie d'un groupe EDC (Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens) sur Bussy-Lagny-Chelles. L'Eglise est une entreprise de foi, avec des finalités et des objectifs concrets. Nous en avons parlé avec le père Dominique au sein des EDC. Quand il m'a proposé de participer à la Démarche Synodale, je m'y suis engagé.

MJF - Pourquoi participez-vous à la Démarche Synodale?

PSJ - Je suis à une étape de ma vie où je regarde ce qui a marché ou non tout en cherchant à progresser dans la foi. L'Église est indispensable à ma vie de croyant. Comment l'Eglise s'organise-t-elle ? C'est une question qui me concerne au plus haut point. J'ai commencé ma carrière dans la banque. J'ai découvert que la crise actuelle de notre système économique et financier est liée à la crise de la foi où nous ne savons plus ni comment ni pourquoi nous vivons en société. Le Dieu unique en trois personnes est l' Amour créateur du monde concret dans lequel nous vivons. Samedi, en assemblée plénière, nous avons lu le texte où l'apôtre Philippe demande à Jésus « Montres-nous le Père », et Jésus répond : « Tu l'as devant toi » (Jean 14,6-14). Le Père créateur est incarné dans l'humanité visible par le Christ. C'est une explication lumineuse de ce que nous croyons, que notre incarnation est la volonté explicite du Créateur.

MJF - Le travail de la Démarche Synodale, c'est quoi ?

PSJ - Dans la Démarche Synodale, nous cherchons à ajuster la vie de l'Eglise à la vie moderne des hommes d'aujourd'hui. Sur le diocèse il y a beaucoup de manières de dire et d'expérimenter la vie et la foi. Nous sommes un diocèse de mission. La vocation de l'Eglise c'est de s'intéresser à tous les humains. Comment répondre aux attentes des habitants de la Seine et Marne ? C'est la mission du diocèse. Nous sommes le ferment de la société à construire pour tous les hommes. Là, nous sommes au cœur de la Charité. A quoi sert l'Eglise dans l'expérience que nous pouvons tous avoir de la charité que nous soyons croyants ou non ?

MJF –Selon vous, qu'est-ce qui fait la spécificité de la charité chrétienne ?

PSJ – Pour beaucoup, la notion de charité est liée à la pauvreté et à

l'élan charitable. Au premier abord nous voyons la charité comme l'élan de celui qui a vers celui qui n'a pas. Nous avons constaté dans notre commission que la charité du riche au pauvre dissimule la vraie charité. La charité du croyant, ça ne peut pas être cela. Il n'y a pas de hiérarchie dans la Charité. C'est une relation réciproque entre égaux. C'est là que l'on retrouve la spécificité du christianisme : la personne incarnée du Créateur (le Christ) est la source de la Charité en adoptant l'humanité, en se mettant au même niveau que l'homme. De même, la Charité c'est se trouver pauvre par rapport à d'autres pauvres, c'est la charité partagée. Nous nous transformons réciproquement. On manque soi-même de ce qu'a l'autre justement quand il paraît dénué de tout. Dans la Charité, on se réjouit de ce que l'on n'a pas parce qu'on peut s'enrichir de tout ce que l'autre est dans son dénuement.

MJF –Quels sont les défis à relever par l'Eglise maintenant ?

PSJ - Dans le travail de notre commission sur la charité, il y a une dimension économique forte et concrète. La Charité est une ressource parce qu'elle nous rend matériellement complémentaires les uns des autres pour vivre humainement. Aujourd'hui nous sommes dans un monde où l'individualisme est roi. Un monde où nous sommes des individus juxtaposés appelés à exister les uns aux dépens des autres. Nous ne faisons plus société. Nous n'arrivons plus à croire que nous existons par solidarité, que nous fassions partie d'une seule famille. Pour reconstruire les sociétés il faut inventer de nouveaux métiers, de nouveaux comportements. Le rôle de l'Eglise est de réinventer la vie par la communion fraternelle. C'est une démarche très politique. C'est le défi que veut relever l'Église de Seine et Marne.●

Témoignage - Elisabeth Boudart

Evangéliser les jeunes et accompagner leurs familles

Dans la Démarche Synodale, Elisabeth participe à la commission « Evangéliser les jeunes et accompagner leurs familles ». Elle témoigne ici du travail accompli dans cette commission et de son expérience en aumônerie.

Marche vers Vézelay le 30 avril 2017 © Photo Dominique Buttin

“ Evangéliser les jeunes : mission impossible ?

Dans la commission « Evangéliser les jeunes et accompagner leurs familles », dont je suis membre, nous nous sommes aperçus que c'est surtout la famille qu'il faut évangéliser. Les enfants, les jeunes, parlent de l'Evangile entre eux, même au lycée ou au collège. Les jeunes, quand ils sont en marche, ils sont en marche. Avec les parents, c'est plus compliqué. Par exemple, pour le Frat (du 3 au 5 juin nous avons 30 jeunes sur le secteur), il faut monter les tentes le dimanche précédent. J'ai sollicité les parents pour m'aider. Pour le moment, aucun n'a répondu. Comment vais-je faire pour monter les tentes tout seule là-bas ? Je cherche deux personnes. Les jeunes, eux, ils seraient tous là pour m'aider. C'est la même chose pour les accompagnements. Je passe beaucoup de temps à téléphoner aux parents. Ils ne veulent pas s'investir, même une demi-journée. C'est très décevant. C'est très fatiguant de toujours demander, j'ai l'impression de harceler les gens. Il y a des jeunes qui veulent venir à l'aumônerie, participer aux rassemblements, mais ils ne peuvent pas, à cause de l'éloignement, et aussi de l'autorité des parents pour lesquels c'est une question de priorités : la réussite scolaire de leur enfant. C'est une situation que l'on retrouve dans toutes les paroisses. Les prêtres, les animateurs ne s'en sortent pas ; ils sont déconcertés, découragés. C'est parce que nous aimons les jeunes que nous résistons. Nous sommes énervés parce que nous y croyons. Le jeune, aujourd'hui, est délaissé, livré à lui-même.

Questionnements

Bien que souvent agités, les jeunes ont toujours des réponses extraordinaires, ils viennent dans la joie et ce sont souvent les plus turbulents qui sont les plus présents. Les sujets, l'éloignement, comment rapprocher les jeunes de l'Eglise ? Les parents aussi, comment les inviter à s'investir ? Il y a de nombreux animateurs en aumônerie qui ne sont pas assez proches des jeunes. Il faut utiliser leurs moyens de communication. Moi, je les appelle et je leur envoie des textos. Avec les jeunes il faut que ce soit précis, court et concis.

Les défis de la pastorale des jeunes

- Convaincre les parents qu'ils ont un rôle à jouer, qu'ils sont les premiers acteurs de l'évangélisation de leurs enfants, qu'ils viennent prendre leur place en catéchèse, à l'aumônerie. Pour commencer, qu'ils viennent voir comment ça se passe, et qu'ils aident à tenir les jeunes.
- Rejoindre les jeunes sur leur terrain avec des pédagogies adaptées et avec leurs moyens de communication.
- Laisser les jeunes s'exprimer, parler entre eux. Ils peuvent dire des choses très intéressantes sur la foi, sur le monde. Former des hommes et des femmes responsables. Former des missionnaires. ”

Témoignage - Béatrice Garçin

Aller aux périphéries, rencontrer nos contemporains et annoncer l'Evangile

Le point sur les échanges de la commission « Aller aux périphéries » de la Démarche synodale. Sortons-nous de notre propre confort et avons-nous le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile ? Tout un programme pour des chrétiens en marche !

“ Les périphéries, nous y sommes déjà engagés et de différentes façons : accueil, visites, solidarité, profession, engagements, prière... par la grâce de Dieu et les expériences ecclésiales.
L'appel du Pape nous ouvre aux périphéries existentielles c'est à dire dans le concret de la vie. Que ce soit sans crainte ou avec appréhension, nous vivons la joie de la rencontre : être avec les autres, savoir les accueillir comme ils sont, écouter et regarder sans chercher à convertir mais oser dire son espérance. Et puis on ne témoigne pas seul. "Etre seul, c'est s'exposer rapidement à l'épuisement". Etre en lien avec la communauté, inviter à la rejoindre, c'est aussi proposer le don de l'Amour par la gratuité dans une société consumériste.
Nos communautés sont missionnaires de nombreuses manières, par la vie fraternelle, dans la liturgie, la charité pratiquée et non déléguée... la liste est longue et belle. Mais ce n'est pas suffisant aujourd'hui, sans doute par manque de forces vives, vieillissement ou amenuisement des équipes, voire tendance au repli sur soi. Savoir se remettre en question n'est pas facile.
Le diocèse soutient les communautés, consolide, organise (des pèlerinages par exemple), coordonne, incite, guide, valorise les initiatives, encourage à être audible dans la cité. Que l'évêque et les prêtres s'invitent dans les périphéries, viennent partager un repas avec ces nouvelles personnes et leur dire que l'Eglise ne les oublie pas et qu'ils sont aimés de Dieu. Former les laïcs et leur faire confiance. ”

Ce qui m'entoure est périphérie

Par Patrick Mannier

Qu'est-ce qui me pousse vers les périphéries ? En quoi le Christ peut-il m'aider ? Est-ce que l'on peut être missionnaire tout seul ? Autant de questions que se pose Béatrice.

Comment, moi, je vais aux périphéries ? Je ne vais aux périphéries. J'y suis. Ce qui m'entoure est périphérie. Ça ne se limite pas aux chrétiens que je rencontre mais c'est l'ensemble des personnes qui sont dans tous mes échanges. C'est ma rencontre avec Dieu et le Christ qui me permettent de témoigner. Dieu est là en permanence. Sa seule présence m'aide et je suis en périphérie tout le temps.

Qu'est ce qui m'a poussé vers la périphérie ? Je suis tellement heureuse depuis que Dieu a enfin réussi à me faire ouvrir les yeux sur sa présence dans ma vie que lorsqu'une occasion se présente je témoigne de ma Foi. Je ne cherche pas à transmettre ma Foi qui est très personnelle. Je veux juste faire comprendre que nous recevons tous des signes que nous ne comprenons pas forcément, des signes pas toujours évidents de la présence divine. Si on me demande pourquoi Jésus ? Je réponds que c'est parce qu'il a existé, qu'il est réel, ce n'est pas une histoire inventée, mais également parce qu'il m'a été filialement transmis.
Pour mieux comprendre ce que je vis et le transmettre, je vais aux rencontres de proximité, je m'informe, je participe à des retraites... Je visite les personnes âgées avec le SEM. J'ai changé de profession pour apporter de la Vie là où elle semble s'effacer.

En quoi le Christ peut-il m'aider à aller vers les périphéries ? J'ai fait le choix de Jésus parce que son sacrifice nous libère de tout. J'ose dire à ceux qui me questionnent que Sa Vie, Il nous l'a donnée comme une mère saurait se sacrifier pour sauver son enfant. Qu'il n'y a rien de plus beau que l'Amour qu'Il nous donne, et que la moindre des choses est de partager cet Amour à nos frères. Aimer n'est pas attendre quelque chose de l'autre, c'est juste donner. Ce n'est pas facile à faire comprendre dans notre société consumériste ou tout est monnayé et où règnent l'égoïsme et l'égocentrisme.

Est-ce que l'on peut être missionnaire tout seul ? Qui sommes-nous pour croire que seul nous pouvons réaliser quelque chose ? Il est important que toute la communauté soit accueillante. C'est ensemble que nous pouvons être missionnaires. Etre missionnaire c'est aller vers ceux qui ne croient pas comme nous, vers ceux qui ne croient en rien, vers ceux qui se posent des questions. A Bussy-Saint-Georges, il y a de nombreux échanges avec les autres communautés. J'ai personnellement de nombreux contacts, alors j'ai l'impression que ensemble, nous sommes missionnaires. •